

## A la rencontre de l'Autre...

par Évelyne ROGUE<sup>1</sup>

"JE est un autre"<sup>2</sup>. Mais de quel autre s'agit-il ? S'agit-il de l'autre *en* moi ou de l'autre *pour* moi ? Est-ce à dire que je suis un étranger à moi-même au sens ou lorsque je dis "JE", ce "Je" est toujours un autre, autre que le moi auquel je me réfère, ou bien s'agit-il d'insister sur le fait que "JE est un autre" au sens où il y a de l'autre *en* moi, parce qu'avant tout, il y a de l'autre en soi et pour soi *pour* moi ? Sans doute est-ce à cette dernière interrogation que nous invite à réfléchir non seulement *CONNECTED*<sup>3</sup> mais aussi *VISITORS*<sup>4</sup> de Ricardo Mbarak. Loin du tumulte et de l'agitation du monde contemporain, loin de l'étourdissement, de l'excitation, voire de la surexcitation qui faisait dire à Pascal que "tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre"<sup>5</sup>, R. Mbarak avec ces créations présentées aux "Journées méditerranéennes des arts plastiques de Sousse"<sup>6</sup> nous invite à prendre le temps, mais n'importe quel temps.

\* \* \*

Il nous invite à prendre le temps de la réflexion ; un temps qui suspend son vol afin que l'âme puisse dialoguer avec elle-même. Et l'artiste d'interpeller l'internaute dans *VISITORS* en ces termes : "Comment une valeur numérique affichée peut renvoyer à des valeurs d'ordre universel ?" Sachant depuis longtemps que l'œuvre d'art est un symbole ou un système symbolique rigoureux, en tant qu'elle est *sensée*, sa vocation première, résidant dans le fait d'être une proposition de sens singulière ; il n'y a rien d'étonnant à ce que l'artiste interpelle l'internaute de la sorte. Etant conscient aussi du fait que l'expérience esthétique ne repose plus sur notre aptitude à apprécier le Beau, concept tombé en désuétude - du moins en ce qui concerne l'art à l'ère du numérique, et plus spécifiquement l'art en réseau - mais à dévoiler le sens - ou les sens cachés - de l'œuvre considérée, R. Mbarak sollicite toutes les facultés intellectuelles de *l'homo significans* : l'homme fabricant de signes qui, à n'en pas douter, ne manquera pas de donner un

sens à l'œuvre qu'il lui appartient plus ou moins de faire naître sous ses yeux. L'artiste postule en effet la participation du public, bien qu'il ne soit pas question de manipulation intensive de la souris, du clic, d'utilisation continue du trackball, comme cela est requis pour certaines autres créations de l'art en réseau. L'interactivité requise dans les créations précitées est effectivement minimale, prenant la double forme : connexion/actualisation, alors même que c'est une à *réflexion* approfondie sur le sens de l'existence, de la relation au temps, à l'espace, à l'Autre qu'en appelle l'artiste.

Question du temps qui est posée dans *CONNECTED* et plus spécifiquement en terme de simultanéité. Si nous ne devons pas oublier que Marinetti fut le premier à employer le vocable de simultanéité sur le plan littéraire, si nous ne devons pas oublier non plus à quel point "elle suppose une grande sensibilité pour le déroulement des événements dans le temps"<sup>7</sup>, il nous faut surtout insister sur le fait qu'elle "cherche [aussi et surtout] à transformer le problème auditif en problème visuel"<sup>8</sup>. Peut-être s'agit-il justement, en pensant *CONNECTED* en termes de simultanéité, d'entendre la voix de l'autre. En visualisant la connexion d'autrui, je devine la présence de l'Autre comme un autre moi, dans lequel je me reconnais, sans pourtant me connaître réellement. Dans la mesure où d'une part nous pouvons et même devons dire que le Moi se confirme, dans le regard de l'Autre, et dans la mesure où d'autre part il nous faut reconnaître avec E. Lévinas que l'Autre c'est d'abord un visage à partir duquel peut s'inscrire l'impératif éthique : "Tu ne commettras pas de meurtre", il nous faut admettre que le lien avec autrui ne saurait non plus se réduire à sa représentation, mais s'actualise dans l'invocation d'autrui. Or, c'est bien autrui qui est invoqué plus que convoqué dans *CONNECTED*, invoqué en tant que sa présence se laisse deviner plus que réellement appréhender.

En spécifiant explicitement que "*CONNECTED* pose des questions sur l'importance d'être connecté en masse (ou non) à travers un dispositif de communication tel qu'Internet", l'artiste met en évidence le fait que la communication peut prendre une forme étonnante, très étonnante parfois dans le cyberspace dans la mesure où l'autre n'est plus celui qui me regarde, mais celui dont je peux, avec un peu d'attention remarquer la trace, à défaut de la retrouver réellement. Si l'Autre n'est peut-être jamais totalement celui avec lequel on communique, comme le fait remarquer J. Baudrillard<sup>9</sup>, c'est parce qu'il est celui que l'on suit et qui vous suit. En effet, sur le

réseau des réseaux, plus que nulle part ailleurs peut-être, la présence de l'autre ne cesse de m'accompagner telle mon ombre, mon double, mon image, au point de l'épouser tout en ne cessant d'en effacer la trace. Dès lors, la présence de l'autre se donne à appréhender sous la forme d'une évanescence substantielle dans un temps uchronique et un espace utopique. Il nous faut en effet remarquer et souligner que R. Mbarak invite le "spectateur" de ses œuvres à réfléchir non pas seulement à la notion de temps, fusse-t-elle sous forme de simultanéité mais, aussi à celle d'espace. Espace évanescent, qui se crée, dure un instant, se prolonge quelque temps, avant de disparaître, réapparaître et disparaître de nouveau. Espace fluctuant en tout cas, plus ou moins peuplé d'âmes dont on peut se demander s'il représente réellement un espace de pensée au sens où P. Lévy l'entend, un espace pour une *intelligence collective*<sup>10</sup> à venir, ou bien une *noosphère*<sup>11</sup> telle que la définissait déjà Teilhard de Chardin. C'est en tout cas à un type de relation sur le réseau tout à fait particulier que nous invite à réfléchir les œuvres de R. Mbarak.

En effet, en nous invitant à faire l'expérience de la présence de l'Autre à distance, l'artiste pose implicitement la question de savoir ce qu'autrui représente pour moi. Certes dans *CONNECTED* je sais qu'il y a de l'Autre, mais quel est cet autre ? On pourrait même à l'extrême supposer que des machines reliées entre elles dans une salle en réseau, ou autre Intranet, dûment programmées, se connectent à une heure donnée, laissant "croire" alors à l'internaute présent physiquement devant sa machine que 35 autres consciences sont présentes en même temps que lui *hic et nunc* sur ce point spatio-temporellement déterminé du réseau, alors qu'il n'y aurait que 35 machines dupant une conscience ! La machine intelligente, mais non pensante d'aujourd'hui pourrait, *mutatis mutandis* reprendre à son compte, si elle était dotée de parole bien sûr, la plus célèbre plaisanterie parue dans *The New Yorker* à propos de l'identité cachée de l'internaute qui faisait dire à un chien "communiquant" sur le réseau des réseaux "Dans l'Internet, personne ne sait que tu es un chien"<sup>12</sup>. Et la machine de dire à une autre machine "Dans l'Internet, personne ne sait que tu es une machine !" Il s'agit là d'un fait extrême, bien évidemment, mais non moins possible, qui pose de manière très sérieuse la question de savoir comment "je" considère cet "autre" dont je ne peux que supposer, imaginer, la présence. Autrui est-il connaissable ? Si chacun est différent, il semble difficile de dire qu'autrui est un autre moi-même. Il faut donc dire que cet autre

est simplement, mais c'est déjà beaucoup, comme moi un être doué de raison et capable d'accéder à l'universel.

Alors que P. Virilio prédisait que "les technosciences (...) seront et sont déjà responsables d'une sorte d'abandon de l'être et de solitude générale"<sup>13</sup> ; et que "le 21è (...) fige l'être et la société dans des comportements isolés, insulaires"<sup>14</sup>, R. Mbarak dans un "appel silencieux", mais non moins tonitruant, préfère inviter le spectateur de ces créations, dans une perspective nietzschéenne, à "Aimer son lointain". En créant des TAZ aussi bien avec le site Web *CONNECTED* que *VISITORS*, l'artiste souhaite effectivement susciter la réflexion de l'individu en tant qu'internaute qui se connecte, se déplace, mute parfois, se déconnecte et reconnecte aussi. C'est d'ailleurs sans doute parfois après un long parcours que l'internaute en quête d'expériences esthétiques sinon nouvelles, du moins toujours renouvelées, arrive sur la page Web de *CONNECTED* ou de *VISITORS*. Car il s'agit bien d'une page Web qui à première vue, et à première vue uniquement, paraît banale, ordinaire, simple en tout cas. Contrairement à beaucoup d'autres pages Web que l'on peut trouver sur le Net, le design est très sobre ; la mise en page claire ; le tout épuré de tout contenu inutile. L'internaute n'est pas possédé par l'envie de cliquer sur tout, de tout découvrir simultanément, d'ouvrir des fenêtres en tout sens jusqu'à en couvrir tout son écran. Au contraire, sur les sites de R. Mbarak, on a l'impression que rien ne doit venir détourner l'attention de l'internaute de l'essentiel. Ce dernier n'est aucunement agressé par les couleurs, les images, ni même un flot ininterrompu d'informations ; il n'a pas de choix à effectuer, aucun dilemme ne se pose donc à lui, si ce n'est celui de se demander ce qu'il doit faire. Il ne lui reste par conséquent plus qu'à être attentif à l'œuvre, à lire les indications de l'artiste comme sur la page de *VISITORS* qui lui fait remarquer : "le numéro ci-dessus tend vers l'infini autant que vous le poussez". L'artiste sollicite donc la réflexion de l'internaute à propos de questions philosophiques telles que la conscience d'autrui, le sens de son existence, de sa situation dans l'espace et dans le temps aussi.

Habitué que nous sommes, effectivement à évoluer dans l'ère du numérique, vivant à l'heure du temps réel, à l'heure de l'Internet, il n'est effectivement pas superflu de prendre le temps de se demander quel *alter ego* a suivi le même chemin que moi, qui est passé par là avant moi, sur les traces de qui je marche lorsqu'en cliquant je passe de liens en liens, voire de

sites en sites. Certains pourraient penser que ces expériences qui nous sont proposées tant par *CONNECTED* que par *VISITORS* n'apportent rien de plus que celles que la vie nous offre, celle dont nous faisons l'expérience lorsque nous nous connectons sur un site quelconque, sans même avoir conscience que nous sommes seuls, des dizaines, voire des centaines ou des milliers à être connectés au même moment sur le même site, tout en étant éloignés physiquement par des milliers de kilomètres les uns des autres, installés très certainement sur des continents différents aussi. Certes, le compteur du site *CONNECTED* indique que "nous" sommes "9" à être connectés sur cette page, "9" à lire le même texte en même temps, peut-être dans une langue différente, "9" à nous poser la question : qui est l'autre ? Qui sont les autres, qui comme moi ont cliqué sur cette page ? Comment sont-ils arrivés là ? Que pensent-ils ? Qui sont ces *alter ego* dont je ne sais rien et qui pourtant sont comme moi des êtres humains ? Il nous faut alors répondre l'Autre est celui qui habite momentanément le village planétaire interconnecté.

Ainsi, le Numéro inscrit dans le cadre du haut de la page de *VISITORS* "indique une trace de passage collectif et commun, un graffiti d'une présence passée et présente". Si cette expérience nous la faisons en en ayant conscience dans les MUD, nous n'en avons pas conscience sur les autres sites où n'y pensons même pas. Or, c'est peut-être en cela que l'œuvre de R. Mbarak est exemplaire. En faisant le choix de l'exemplarité, il effectue un choix difficile car chacun sait à quel point "dans l'art la plus grande difficulté consiste dans le fait de reproduire ce qu'on a devant les yeux. Il peut arriver de vivre sa propre époque sans s'en apercevoir (...) Marcher avec son temps : rien ne paraît si simple et pourtant rien n'est plus difficile<sup>15</sup>". Au-delà du caractère banal, presque ordinaire de la connexion sur un site Web telle qu'elle apparaît à l'individu du 21<sup>ème</sup> siècle, à l'*homo communicans* inscrit dans l'ère du numérique, R. Mbarak tente de rappeler que ce qui est donné c'est la possibilité technique mais effective aussi tout en composant des temporalités personnelles de créer une subjectivité collective, de faire "sentir", aussi un temps collectif, émergent au-delà des subjectivités individuelles. Il nous rappelle que Autrui est un autre Moi, celui qui confirme que le Moi existe, il est en tant qu'*alter ego* un autre moi, un double de Moi par lequel je me retrouve et me perds. De la même manière que l'Amphitryon de Rotrou "se rencontrant" en Jupiter, il nous faut dire : "A peine me connais-je en ce désordre extrême :/Me rencontrant en lui, je

me cherche en moi-même"<sup>16</sup> On ne sera donc pas étonné de constater que pour l'artiste l'important, c'est moins de zapper pour..., de participer à..., d'interagir avec..., de se perdre dans les méandres labyrinthiques du *clic* que de faire réfléchir l'individu au sens de son existence, non pas en tant que prise de conscience de soi, dans la solitude, dans le solipsisme mais dans sa relation à l'autre. Et R. Mbarak de noter : "La conscience d'être seul(e) ou plusieurs, participe du sens et du vécu que je vous invite à penser et sentir à travers *CONNECTED*". En effet, non seulement *VISITORS* mais aussi *CONNECTED* pourrait se donner à interpréter en tant que Moi projeté vers l'Autre tel un équivalent artificiel du rêve dans une tentative peut-être désespérée de restituer à la conscience, à l'espace, au temps, leur essence ou substance perdue. Enfin, il nous faut montrer à quel point aujourd'hui l'art en réseau, et plus particulièrement les créations comme *CONNECTED* et *VISITORS* qui permettent à chacun de visualiser, deviner, sentir, imaginer aussi la présence de l'autre dans ce lieu particulier qu'est le cyberspace invitent à expérimenter une esthétique d'un type nouveau, qui ne relève pas ou plus seulement de *l'esthétique de la commutation*<sup>17</sup>, ni même de *l'esthétique de l'interactivité dévoilante*<sup>18</sup>, mais d'une *esthétique rhizomorphe* spécifique à l'art rhizomatique<sup>19</sup>. Art rhizomatique au sens où chacun peut se connecter à tout moment de n'importe où, non seulement à partir de n'importe quel point de la planète, mais aussi à partir de n'importe quelle URL. Art rhizomatique au sens où l'on peut dire que les connexions sont nombreuses, latérales. Art rhizomatique au sens où "n'importe quel point de l'Internet peut être connecté avec n'importe quel autre et doit l'être"<sup>20</sup>. Art rhizomatique au sens où l'Un s'est fondu dans le multiple<sup>21</sup>. Art rhizomatique au sens où la connexion peut être rompue, brisée en un endroit quelconque et, reprendre suivant tel ou tel relais, suivant d'autres trajectoires. Art rhizomatique au sens enfin où il est une "mémoire courte, ou antimémoire"<sup>22</sup>. Art rhizomatique donc au sens où G. Deleuze et F. Guattari définissent le rhizome<sup>23</sup>. Or, si "être rhizomorphe, c'est produire des tiges et filaments qui ont l'air de racines, ou mieux encore se connectent avec elles en pénétrant dans le tronc quitte à les faire servir à de nouveaux usages étrangers", force est de constater que *l'esthétique rhizomorphe* produit des topoï (lieux) de pensée, de réflexion, d'expérience qui ont l'air de fondement, voire de fondation, masquant par là même son essence réelle qui est de n'être que ramifications. Comme le faisait remarquer le poète J. P. Hebel : "Qu'il nous plaise ou non d'en convenir nous sommes des plantes qui, s'appuyant sur leurs racines, doivent sortir de

terre, pour pouvoir fleurir dans l'éther et y porter des fruits". Il s'agit donc moins pour l'artiste de donner satisfaction à l'internaute en le "divertissant" qu'en l'invitant à inventer une pensée collective, imaginante et créatrice qui se connaîtrait comme telle.

\* \* \*

Plus problématiques que dogmatiques les œuvres de R. Mbarak invitent le spectateur à reconsidérer les enjeux liés à l'isolement, à la solitude, à la connectivité, à la perception de l'espace et du temps, de soi et de l'autre tels que nous pouvons en faire l'expérience sur l'Internet. L'artiste sollicite effectivement la participation du public. Cependant, il s'agit moins de faire naître l'œuvre que d'en dévoiler le sens, prendre le temps de réfléchir aussi au sens de son existence *hic et nunc*, de sa place dans le monde, de celle d'autrui par rapport à soi, voire de la sienne par rapport à autrui. Mettant dans une certaine mesure fin à ce que nous pourrions appeler la frénésie du clic de l'internaute avide d'intertextualité, l'artiste nous donne non pas à cliquer, à interagir, à user de la souris, à abuser du trackball, mais à lire un texte dont le message n'est autre qu'une invitation à penser, une invitation au voyage, une invitation à embarquer dans l'éther cybernétique d'un art rhizomatique dont les ramifications mouvantes, les connexions incertaines, telles mille pointes de diamants ne cessent de briller au firmament de *l'esthétique rhizomorphique*.

Le 06 septembre 2003

© artcogitans.com. Tous droits réservés.

---

<sup>1</sup> *Philosophe. Chercheur associé au Centre de Philosophie des Activités Artistiques Contemporaines de l'Université de Paris I.* Directrice de artcogitans : <http://www.artcogitans.com> E-mel : [erogue@artcogitans.com](mailto:erogue@artcogitans.com) Abonnement gratuit aux NewsArtcogitans mensuelles, en français ([info@artcogitans.com](mailto:info@artcogitans.com)) ou en anglais ([news@artcogitans.com](mailto:news@artcogitans.com)) : événements, nouveaux actualités du Net Art, liens, interview des artistes et articles critiques.

<sup>2</sup> A. Rimbaud, *Correspondance à Paul Memeny*, 15 mai 1871

<sup>3</sup> Voir le site : <http://www.ricardombarak.com/connected/>

<sup>4</sup> Voir le site : <http://www.ricardombarak.com/visitors/>

<sup>5</sup> Pascal, *Pensées*, Seuil, Paris, Trad. Lafuma, 1962, VIII, «Divertissement», 136 (139), p. 77.

<sup>6</sup> Quatrième Session, 2003.

<sup>7</sup> Richard Heulsenbeck, *Idem*.

<sup>8</sup> Richard Heulsenbeck, *Ibidem*.

---

<sup>9</sup> J. Baudrillard, *La transparence du Mal : Essai sur les phénomènes extrêmes*, Galilée, Paris, 1990.

<sup>10</sup> P. Lévy, *L'intelligence collective*, Editions de la Découverte, Paris, 1994, p. 149.

<sup>11</sup> "Noosphère ou enveloppe pensante de la Planète par opposition à la "Biosphère", enveloppe simplement vivante (et non pensante) de la terre", Pierre Teilhard de Chardin, *L'activation de l'énergie*, Le Seuil, Paris, 1963, Vol. 7, note 1, p. 329.

<sup>12</sup> On the Internet, nobody knows you're a dog.

<sup>13</sup> P. Virilio, in Entretiens réalisés par M. Stora, *A propos du 21<sup>ème</sup> siècle*, L'Harmattan, Paris, 1994, p. 85

<sup>14</sup> P. Virilio, *Idem.*, p. 86.

<sup>15</sup> Comme l'écrivait Th. Gauthier

<sup>16</sup> *Les Sosies*, acte V, scène 4

<sup>17</sup> Voir à ce sujet E. Rogue, "De l'esthétique de l'implémentation à l'esthétique de la commutation et de l'interactivité dévoilante", septembre 2003, in *Archee*, <http://archee.qc.ca/ar.php?page=imp&no=211>

<sup>18</sup> Voir à ce propos thèse de E. Rogue, *Wittgenstein et l'esthétique*, Presses Universitaires du Septentrion, 1995. Voir le site :

<http://www.septentrion.com/theses/catalogue/SC154.html>

<sup>19</sup> On peut penser à *La plissure du texte* de D. Ascott, mais on doit aussi dire que cet art ne saurait nier sa filiation avec l'art cinétique, l'art télématique et l'art télécommunicationnel en général. On renverra le lecteur à ce propos à la lecture de l'article de E. Kac, "Aspects de l'esthétique communicationnelle", in A. Bureau, N. Magnan, *Connexions : art, réseaux, média*, Paris, ensba, Guide de l'étudiant en art, 2002.

<sup>20</sup> G. Deleuze, F. Guattari, *Milles plateaux*, Paris, Edition de Minuit, 1980, p. 13.

<sup>21</sup> G. Deleuze, F. Guattari, *Idem.*, p. 14.

<sup>22</sup> G. Deleuze, F. Guattari, *Ibidem.*, p. 32.

<sup>23</sup> G. Deleuze, F. Guattari, *Ibidem.*, p. 31.